Philipp Marti et Bernhard C. Schär

Les modes d'interprétation coloniaux dans les bandes dessinées suisses

Introduction au module

« Globi » est un personnage de bande dessinée suisse. Il a été créé dans les années 1930 et était, à l'origine, un personnage de publicité pour la chaîne de grands magasins répondant au nom de « Globus » (« le globe ») et qui vendait, entre autres choses, des produits « exotiques » venant des colonies (« Kolonialwaren »). Les histoires de Globi devinrent rapidement extrêmement populaires, en particulier dans la partie germanophone de la Suisse. La série existe encore aujourd'hui.¹

Comme l'a montré la philosophe suisse Patricia Purtschert, les livres de Globi appartenaient à une série plus importante de livres et de pièces audio pour enfants au XX° siècle qui utilisaient des images coloniales pour mettre l'accent sur certaines des vertus « suisses » représentées par les principaux personnages de ces histoires : leur audace, leur assiduité dans le travail et leur intelligence. En Suisse, comme dans la plupart des pays occidentaux, les années 1970 furent également marquées par l'apparition des premières critiques antiracistes. Des mouvements sociaux et des chercheurs appartenant aux sciences sociales commencèrent ainsi à dénoncer « Globi » et d'autres livres pour la jeunesse pour leur racisme, leur sexisme et plus généralement pour leur chauvinisme éclatants.²

Cela conduisit à des débats passionnés qui continuent encore aujourd'hui. On modifia certains textes de ces livres. Cependant, les défenseurs de ces livres pour enfants soutiennent qu'ils appartiennent à la « tradition » suisse, qu'on n'y décèle aucun racisme intentionnel et que les critiques à l'encontre de ces personnages sont un exemple d'exagération du « politiquement correct ». Les critiques et les victimes du racisme deviennent ainsi des coupables tandis que ceux qui prennent la défense des imaginaires racistes se conçoivent eux-mêmes comme des victimes dont le droit à la « liberté de parole » est violé.³

Comme le soutiennent Purtschert et d'autres, ces livres pour la jeunesse apparemment innocents ne sont qu'une des manifestations d'une « amnésie coloniale » suisse particulière. De hauts fonctionnaires gouvernementaux, des invités d'émissions populaires de télévision et des comédiens partagent le postulat selon lequel,

^{1 &}lt;www.globi.ch>.

² Patricia Purtschert (2012): « De Schorsch Gaggo reist uf Afrika ». Postkoloniale Konstellationen und diskursive Verschiebungen in Schweizer Kindergeschichten, in: Patricia Purtschert/Barbara Lüthi/Francesca Falk (dir.): Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonien. Bielefeld, 89–116.

³ Rohit Jain (2014): Das Lachen der « Anderen ». Anti-Political-Correctness als Hegemonie, in: Tangram 34, 49–56, cf. http://www.ekr.admin.ch/e-paper/TANGRAM_34_de/files/assets/basic-html/page49.html.

puisque la Suisse n'a jamais été un pouvoir colonial, elle ne peut pas être accusée de racisme et de culture coloniale. C'est dans ce contexte qu'émergent les campagnes politiques agressives du parti suisse d'extrême droite « Union démocratique du Centre » (« Schweizerische Volkspartei »), mais aussi des émissions humoristiques à la télévision nationale suisse qui se moquent du « politiquement correct ». De différentes façons, elles utilisent et reproduisent des stéréotypes racistes et coloniaux, pour lesquels le responsable réagit, de façon typique, par la surprise lorsqu'il est critiqué par des observateurs, souvent étrangers.⁴

Problématique:

Quelles sont les différences entre les anciennes et les nouvelles formes de stéréotypes racistes, quelles sont les causes historiques qui conduisirent à ce changement et comment gère-t-on aujourd'hui, dans notre culture quotidienne, les symboles racistes venus du passé ?

Documents

Série de documents 1 : Extraits de l'album de coloriage « Globi chez les peuples étrangers » de 1951 (1.1), ainsi que des albums de Globi « L'ami Globi dans la jungle » de 1980 (1.2) et « Autour du monde avec Globi et capitaine Pum » de 1971 (1.3)

Waltraut Bellwald/Ingrid Tomkowiak/Christoph Burkhard/Matthias Gallati (2003): Globi. Eine Reklamefigur wird zum Mythos, in: Globi und seine Zeit. Zurich, 8–69, ici 57 (1.1); Regula Renschler (1981): « Neger hat er just erblickt, und die Lage wird verzwickt. » Der krasse Rassismus in den Schweizer Globi-Büchern, in: Regula Renschler/Roy Preiswerk (dir.): Das Gift der frühen Jahre. Rassismus in der Jugendliteratur. Basel, 213–234, ici 218 (1.2), 221 (1.3).

⁴ De nombreuses études de cas se trouvent dans : Patricia Purtschert et al. (2012) et Patricia Purtschert/Harald Fischer-Tiné (dir.) (2015) : Colonial Switzerland. Rethinking Colonialism from the Margins. Londres.

Document 1.1 : « Globi chez les peuples étrangers – Un album de coloriage accompagné de vers »



Document 1.2 : « L'ami Globi dans la jungle »



Und auch hier im Urwaldleben Wird das Jungvolk mich umgeben; Alle lieben Negerlein Sollen mir willkommen sein.»

Et dans la vie de la jungle, ici aussi, Toute la jeunesse m'entourera; Tous les gentils petits nègres Je les accueillerai bien.

(Texte original en allemand)

Document 1.3: « Nouveautés dans le village indien »

Kinder Huckepack zu tragen Macht doch allzu grosse Plagen. Welch ein Rückstand hier im Kaff! Globi sieht es und ist baff.

Sofort fängt er an zu sinnen, Wie den Indianerinnen Durch geschickte Bastelei Gut und rasch zu helfen sei.

Mit dem Hammer und dem Beile Wird mit Eifer und in Eile Nun ein Fahrgestell gemacht, Das ein Kleinzelt überdacht.

Seht die Mutter mit dem Wagen, Wie sie schmunzelt voll Behagen! Ja, das Globische System Ist modern und sehr bequem.

Nouveautés dans le village indien

Sur son dos porter les enfants, Cela rend les efforts trop grands. Quel retard dans ce bled, ici! Globi le voit et en est tout ébaubi.

Aussitôt il se met à penser à la façon dont il pourrait aider les indiennes rapidement avec un fin bricolage, habilement.

Au marteau et à la hache, avec zèle à la tâche, il fera un châssis roulant qu'une petite tente recouvre sûrement.

Regardez la mère avec sa voiture d'enfant comme elle est épanouie, souriante! Le système de Globi, oui, est moderne et confortable aussi.

(Texte original en allemand)



Série de documents 2 : Débats sur Globi

Regula Renschler (1981): « Neger hat er just erblickt, und die Lage wird verzwickt. » Der krasse Rassismus in den Schweizer Globi-Büchern, in : Regula Renschler/Roy Preiswerk (dir.): Das Gift der frühen Jahre. Rassismus in der Jugendliteratur. Basel, 213–234, ici 230–233 (2.1), 333sq. (2.2); Patricia Purtschert (2012): « De Schorsch Gaggo reist uf Afrika ». Postkoloniale Konstellationen und diskursive Verschiebungen in Schweizer Kindergeschichten, in: Patricia Purtschert/Barbara Lüthi/Francesca Falk (dir.): Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonien. Bielefeld, 89–116, ici 105 (2.3).

Remarques : À partir des années 1970, certains épisodes de Globi furent durement critiqués par une partie de l'opinion publique suisse pour ses représentations stéréotypées des cultures étrangères et la présence arrogante du « super-suisse » Globi. Parmi ces voix critiques, se trouve celle de la romaniste, spécialiste de la littérature et journaliste Regula Renschler (2.1). Le recueil dans lequel parut son accusation contient en outre un appendice avec des critères pour juger ou composer avec le racisme qui se trouve dans les livres pour enfants (2.2). Cette première phase de discussion critique autour de la figure de Globi fut reprise et évaluée rigoureusement en 2012 dans un article de la philosophe Patricia Purtschert (2.3).

Document 2.1: Critique du racisme par Regula Renschler

Globi porte beaucoup des traits de caractère de la « personnalité autoritaire » comme l'entendent Horkheimer et Adorno [deux des philosophes allemands les plus importants du XX^e siècle] : il est conservateur et borné, veille à la discipline, au droit et à l'ordre, il arrive à ses fins en s'acharnant au détriment des autres, il se réjouit du malheur des autres et il est plein de préjugés, il a toujours la parole. [...] Et il est aussi colérique, il se bat volontiers et sans attendre. Les conflits sont résolus toujours de nouveau par la force. En résumé, le monde de Globi est un monde paternaliste, chauviniste, raciste, sexiste et assez violent.

On pourra, certes, objecter que ces livres ont été écrits il y a trente ans et plus. Cependant, ils ont tous été réédités dans les années 1970, sous la même forme ou avec seulement de légères modifications. Ce qui resta inchangé, ce sont les couvertures, tout simplement terribles, des anciens livres de Globi. Sur la couverture du voyage autour du monde de Globi, Globi est entouré d'animaux et d'un petit nègre. Ce dernier porte une jupe de raphia et n'a quasiment pas visage humain. Sur la quatrième de couverture, les habitants de quatre continents sont représentés : Globi, l'Européen, au milieu, à sa gauche un « peau-rouge » au nez crochu et un chinois jaune ricanant, et à sa droite un homme du Far West portant un revolver et un nègre avec une ceinture de bananes, des bracelets autour des chevilles et du cou et un visage plus semblable à celui d'un gorille qu'à celui d'un homme.

Et, également, dans le nouveau livre de Globi paru en 1980, Globi au Far West, les personnages d'autres races sont dessinés d'après d'anciens clichés : Globi reste toujours le gars super qui a finalement toujours le dessus, grâce à la ruse et à son grand cœur et avec l'aide des animaux. On ne cesse de faire feu et de s'entre-attaquer. Les femmes sont toujours « faibles et fragiles », on les laisse faire la cuisine, être présentes à côté de l'homme et elles sont reléguées, pour le reste, à l'arrière-plan.

Doit-on retirer les livres de Globi des mains des enfants ? Certainement pas. Les livres interdits sont les plus intéressants. Les mauvais livres n'ont pas beaucoup de prise sur les enfants qui grandissent dans un environnement tolérant et qui sont éduqués avec bienveillance. Dans le meilleur des cas, un tel livre peut aussi être l'occasion d'une intéressante discussion. Mais combien de parents parlent vraiment avec leurs enfants de leurs lectures ? Et c'est ainsi que peut se fixer quelque chose des descriptions des autres cultures et des personnes de races différentes. Des préjugés apparaissent ou sont renforcés.

Cela ne devrait pas rester ainsi. Les bandes dessinées n'ont besoin de porter offense ni aux personnes de races et de cultures différentes, ni aux femmes ou aux faibles pour être amusantes. Il y a d'autres formes d'humour que l'humour aux dépens des autres et on pourrait penser à de meilleures réponses que le recours à la violence lorsqu'on ne se comprend plus. Et surtout, il y a une réalité tout autre que celle qui apparaît dans les livres de Globi.

(Texte original en allemand)

Document 2.2 : « Recommandations pour la composition de livres non-racistes et antiracistes »

Que faut-il pour faire un bon livre?

- 1. Il y figure des personnages ayant une forte personnalité avec lesquels les enfants du Tiers-Monde peuvent s'identifier de manière positive.
- 2. Les personnes du Tiers-Monde y sont présentées comme capables de prendre des décisions sur les questions importantes qui influencent leur vie. [...]
- 4. Les personnes considérées comme des héros dans le Tiers-Monde sont présentées également de cette manière, et leur influence sur la vie des peuples y est expliquée avec précision. [...]
- 6. Les luttes pour la libération des personnes du Tiers-Monde sont reconnues comme valables et non pas décrites comme des activités illégales qu'il faudrait opprimer.
- L'estime de soi des enfants du Tiers-Monde est favorisée par la présentation du matériel.
- 8. Le matériel est présenté de telle sorte que les sentiments nocifs de supériorité basés sur la race de l'enfant européen soient éliminés.
- 9. Les illustrations ne sont pas basées sur des stéréotypes, mais montrent les personnes du Tiers Monde dans des rôles actifs et de premier plan. [...]
- 11. Le rôle des femmes dans le développement des peuples du Tiers Monde et leur influence sur l'histoire sont dépeints de manière appropriée.
- 12. L'histoire des populations du Tiers Monde et leur rôle dans le développement de leurs propres communautés et de leurs propres institutions sont décrits avec précision et de leur propre point de vue. [...]
- 14. Le livre ne contient pas d'expressions qui insultent et déprécient les personnes du Tiers Monde.
- 15. La langue des personnes est traitée avec respect et transmise dans son propre rythme.
- 16. Le matériel est conçu par un auteur qui a reçu une formation reconnue, et dispose d'assez d'expérience, d'habileté et de délicatesse.

(Texte original en allemand)

Document 2.3 : Réflexions sur la critique du racisme de Regula Renschler par Patricia Purtschert

En essayant [...] d'abandonner le débordement d'images racistes pour authentifier la description des « Indiens », Renschler mise sur la possibilité d'une représentation véridique d'autres cultures. Cet effort se manifeste par exemple dans la critique de l'histoire de l'« Indienne » qui obtient de Globi une voiture d'enfant : « Les Indiennes qui portent leurs bébé sur le dos, ce qui, grâce au contact corporel constant avec leur mère, est très bon pour les jeunes enfants, sont dissuadées par Globi de persister à pratiquer cette méthode « démodée ». » D'une part [...], cette critique met en évidence un schéma colonial : les pratiques traditionnelles sont considérées par les Occidentaux modernes comme « arriérées » et sont écartées sans que leur propre rationalité soit prise au sérieux et examinée de plus près. [...] D'autre part, l'analyse de Renschler se distingue aussi de la critique postcoloniale quand elle se prend à défendre contre Globi, la façon dont agit l'« Indienne » avec son bébé. L'idée suivant laquelle l'« Indienne » connaît la meilleure forme de contact corporel avec son enfant conforte l'image stéréotypée d'une femme (non encore corrompue par la civilisation) qui sait par nature ce qui est bon pour son enfant. La possibilité qu'elle connaisse déjà les techniques modernes comme la poussette ou qu'elle l'utilise est donc, par là-même, exclue. La perspective postcoloniale nous conduit à poursuivre la déconstruction de l'image que Globi a des Indiens : Ce n'est pas seulement l'« Indien » avec ses bijoux en plume, ses tomahawk et ses tipis qui remonte à un mythe européen, mais aussi l'image des « Indiens » comme formant un groupe clairement défini vivant dans son propre monde, qui n'est entré en contact avec la modernité que tardivement et de façon marginale, et qui, malgré quelques différences internes, présente une culture commune traditionnelle. Il faut aussi prendre en considération le fait qu'une telle reconstruction de la « culture indienne » s'appuie souvent sur un canon de connaissances (comme par exemple l'ethnologie), qui est apparu dans le contexte de systèmes de connaissances de type colonial.

(Texte original en allemand)

Document 3: « De Schorsch Gaggo reist uf Afrika »

Patricia Purtschert (2012) : « De Schorsch Gaggo reist uf Afrika ». Postkoloniale Konstellationen und diskursive Verschiebungen in Schweizer Kindergeschichten, in : Patricia Purtschert/Barbara Lüthi/Francesca Falk (dir.) : Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonien. Bielefeld, 89–116, ici 89sq.

Remarques: L'acteur Jörg Schneider fut l'invité d'une émission de la radio ayant un statut de droit public suisse en janvier 2010. À partir des années 1960, Schreiber a écrit nombre de pièces radiophoniques pour enfants autour du personnage de "Kasperli" dont il était lui-même l'interprète. Kasperli est la version suisse du héros comique issu du "Kaspertheater", très répandu dans les pays de langue allemande [un théâtre comparable au théâtre de Guignol tel qu'il est connu en France]. Les pièces de théâtre audio séduisent les enfants suisses, aujourd'hui encore, et restent très populaires. Dans les années 1970, toutefois, l'épisode « De Schorsch Gaggo reist uf Afrika » [« Cacao-Schorsch voyage en Afrique »] a été soupçonné de racisme à cause d'expressions comme « Negerhäuptling » [« chef-de-tribu-nègre »]. La conséquence, à partir des années 1990, fut la vente d'une

nouvelle version politiquement correcte. Dans l'émission en question, Schneider parle avec le présentateur radio des questions du politiquement correct et de la liberté de pensée.

Présentateur : « Dans les années 1990, à l'apogée du politiquement correct, un nombre toujours plus grand de protestations de mères indignées parvenait à la maison de disques : Kasperli et ses amis sécréteraient des phrases racistes. »

Schneider : « Ce n'est pas comme si des réclamations étaient arrivées en masse. Mais régulièrement, de temps en temps, des réclamations nous sont arrivées : Gaggo-Neger [Nègre-Cacao], tu ne peux tout simplement pas dire ça. Ensuite, il y a aussi la Neger-prinzesschen [Petite-princesse-nègre]. »

P: « Le Chruselnegerli [négrillon-aux-cheveux-frisés]. »

S: « Le Chruselnegerli. Souvent il s'agissait d'ailleurs de mères qui... qui... enfin qui avaient des enfants avec, d'une certaine manière, un père noir ou quelque chose comme ça, ou le contraire. Mais lorsque nous avions écrit ça et que nous l'avions enregistré, le mot nègre était très loin d'être irrespectueux. »

P : « C'est tout simplement comme ça qu'on parlait dans les années 1970. Comment avez-vous réagi lorsque soudain Kasperli n'eut plus le droit de s'exprimer ainsi ? »

S: « Les bras m'en sont, en quelque sorte, tombés. J'ai naturellement tout de suite remarqué, si ça choque vraiment et si les gens s'en formalisent vraiment, et ne trouvent pas ça bien, alors, nous changeons ce qui gêne. » [...]

P: « Parlez-vous autrement aujourd'hui ? Parce qu'on vous a dit qu'on ne devait plus parler ainsi? »

S : « Dans le privé, je ne dirais plus nègre non plus. C'est clair. »

P : « Mais je crois qu'on a aussi interdit officiellement l'appellation Mohrenkopf [tête de nègres]. Ils s'appellent maintenant chez Migros [la plus grande chaîne de supermarché suisse] Party Kiss. »

S: « De toute façon, je ne les aime pas. Il ne me viendrait pas à l'idée d'en acheter. »

P: « Et les gens continuent de dire Mohrenkopf, je crois. »

S : « Je le crois aussi. Parfois, c'est même pire. Parce qu'on ne dit pas le mot « nègre » et qu'on essaie de tourner autour, et alors, on remarque : Ah, à l'instant, il ne voulait pas utiliser le mot nègre. Alors je trouve ça encore plus grave. »

P : « Martin Walser a dit une fois à ce sujet : si on ne laisse pas dire « nègre » aux gens, alors il ne faut pas s'étonner, s'ils assomment demain le nègre. On interdit aux gens de parler de thèmes délicats, on ignore ces tabous et ils peuvent ensuite, parfois, exploser de façon presque incontrôlée. »

(Texte original en allemand)

Intégration du module dans le contexte d'enseignement

Même si le matériel utilisé semble suggérer le contraire, ce module est très exigeant. Les élèves doivent pouvoir suivre et comprendre deux niveaux de réception : Aux accusations anciennes de racisme dans les bandes dessinées suisses pour enfants des années 1970 et du début des années 1980 fait suite, une génération plus tard, une « critique de la critique » fondée sur une analyse du discours. C'est pourquoi le module est conçu pour les classes supérieures du lycée.

Après avoir traité ce module, il est possible de faire rechercher aux élèves la présence de modèles de pensée de type postcolonial dans d'autres champs de notre société actuelle. Ils auront ainsi la possibilité d'approfondir la question discutée dans ce module, et de se demander comment composer avec de telles pensées latentes : Est-ce qu'elles représentent – de manière comparable au phénomène du racisme – une menace pour la cohabitation pacifique dans une société multiculturelle et faut-il donc y remédier par des mesures concrètes pouvant aller jusqu'à des sanctions juridiques ? Faut-il censurer les traces postcoloniales, par exemple, dans les bandes dessinées ou dans le nom donné à certains produits ? Ou est-il suffisant d'effectuer un travail d'explication, avec pour objectif la sensibilisation, partant du principe que les phénomènes et postures postcoloniales disparaîtront par elles-mêmes avec le temps, par suite de la migration et de la mondialisation ?

Objectifs d'apprentissage et compétences

L'étude de ce module nécessite deux unités de 45 minutes. Dans un premier temps, les élèves prennent connaissance d'extraits choisis de livres de Globi. Beaucoup d'élèves auront déjà pu lire eux-mêmes ces passages ou d'autres similaires dans les livres de Globi – que l'on trouve aujourd'hui comme hier dans de très nombreuses chambres d'enfants en Suisse de sorte que le matériel utilisé leur sera familier. Peut-être prendront-ils conscience, à ce moment-là, de ce qu'ils ont été confrontés à ce type de contenu sans jugement, alors qu'ils étaient de jeunes enfants. Pour tenir compte des adolescents qui ont grandi sans Globi, il est recommandé, dans tous les cas, que le professeur propose au préalable une vue d'ensemble du sujet. A l'aide de l'interprétation des images et des textes, on dégagera ensuite la représentation contrastée de Globi et des personnages de cultures différentes qu'il rencontre, on reconnaîtra la présence de divers stéréotypes et la répartition tendancieuse des rôles. Après cela, l'examen des textes de Regula Renschler permet aux élèves une comparaison avec les observations et les évaluations qu'ils ont faites précédemment et doit les inciter se représenter le contexte de la société dans lequel une telle critique fondamentale fut jugée nécessaire. Il est important d'indiquer, pour ce travail, que le texte de Renschler se réfère en partie, mais pas intégralement, aux extraits des bandes dessinées analysées précédemment. L'extrait de l'article de Patricia Purtschert s'appuie sur la critique de Globi par Renschler, reflète et nuance cette critique et révèle, en utilisant les méthodes de l'analyse du discours, les points faibles et les taches aveugles. Cette étape doit montrer aux adolescents que les critiques et les discussions sont des processus dynamiques qui ne sont donc jamais définitivement achevés, mais, au contraire, qu'elles se prolongent et se développent de manière continue ou discontinue. L'interview avec l'auteur et la voix de « Kasperli », Jörg Schneider, sert d'inspiration à une réflexion finale sur les relations réciproques entre le racisme et le politiquement correct dans notre société : Des termes et assignations traditionnels, de caractère « manifestement » raciste ne sont plus dicibles dans le discours public dominant, mais c'est justement cela qui conduit à un réflexe contraire sous la forme d'une critique à l'encontre du politiquement correct perçu comme omnipotent et qui aurait des conséquences tout aussi désastreuses que les idées racistes elles-mêmes.

Activités

- 1. (Documents 1.1, 1.2 et 1.3)
 - a) Étudiez attentivement la façon dont les différents personnages sont représentés dans les trois extraits de bandes dessinées et formulez des hypothèses sur les émotions que les visages sont supposés exprimer graphiquement.
 - b) Quelles caractéristiques sont attribuées aux différents personnages appartenant à des cultures étrangères ?
 - c) En tenant compte aussi des textes accompagnateurs, énoncez les valeurs et traits de caractère personnifiés par le personnage de Globi ?
- a) Résumez les points essentiels de l'argumentation de Regula Renschler (document 2.1) avec vos propres mots.
 - b) Comparez son exposé avec la liste des recommandations pour la production de livres non racistes pour enfants qui est publiée dans le même livre (document 2.2).
 - c) Tirez des conclusions à partir de a) et b) sur le contexte dans lequel le livre fut publié.
 - d) Interprétez la polémique concernant le texte de Renschler qui s'est déclenchée en 2012 soit près de trois décennies plus tard (document 2.3).
- 3. a) Analysez la position du présentateur de radio et de Jörg Schneider sur les reproches de racisme contre les pièces audio de « Kasperli » et sur les liens entre le racisme, le politiquement correct et la violence (document 3).
 - b) Prenez personnellement position sur ce sujet.
 - c) Engagez une réflexion sur la façon dont il faut traiter la littérature pour la jeunesse contenant des émanations racistes, qui, certes, date d'un temps plus ancien mais qui est lue encore aujourd'hui.

Réponses attendues des élèves

- 1. Première image : Globi peint. Il est l'agent qui transforme les personnages venus de cultures différentes en objets. Ils se sont mis, visiblement avec complaisance, à la disposition de Globi. Le point commun entre tous les personnages portraiturés et cela vaut également pour l'image suivante et la séquence d'images finale est leur représentation stéréotypée. Le Cow-Boy joyeux et les deux Inuits visiblement bien disposés envers Globi sont dessinés positivement. Par contre, l'Africain semble sympathique mais aussi naïf et simplet, et l'Américain autochtone est menaçant. L'Asiatique, enfin, est la personnalisation d'un exotisme énigmatique. Sur la deuxième image, la mise en parallèle de l'humain africain et du singe saute aux yeux, Globi les tient tous les deux par la main. Le singe semble plus dégourdi et plus actif que l'enfant au regard vide. Dans la bande dessinée, enfin, Globi incarne l'arrogance culturelle ostensible et manifeste du monde occidental qui s'allie à la mentalité suisse d'aide désintéressée, prête à intervenir de façon active et pratique.
- 2. D'après Renschler, certains livres de Globi comportent une représentation clairement raciste ainsi que la signature de l'arrogance culturelle à l'égard des peuples non-européens. Ce constat est détaillé et écrit comme une accusation. Dans la partie suivante, Renschler se veut plus modérée puisqu'elle explique que ce type de livres peut bien, dans certaines circonstances, être lu par des enfants sans aucune influence négative durable, et que, de surcroît, il serait contre-productif d'interdire

les livres de Globi. Cette argumentation est, cependant, réduite à néant à la fin du livre qu'elle a codirigé: Une liste détaillée de recommandations pour la publication de livres pour enfants, qui évoque la censure, doit, en conclusion, assurer ostensiblement que le message de l'ouvrage ne soit pas seulement compris mais également mis en pratique à l'avenir. En outre, ceci montre à quel point les auteurs sont bouleversés de leur constat et sont convaincus de la nécessité que ce type de contenu, qui n'était jusqu'alors, de toute évidence, pas remis en question par la société, ne continue pas d'être transmis aux enfants sans que l'on en soit scandalisé. Le texte de Purtschert apprécie la signification capitale de la prise de position de Renschler, mais met également en lumière que celle-ci est – sans le remarquer – captive d'une sémantique coloniale dans sa façon de s'exprimer et que, justement en protégeant les « Indiens » de l'arrogance de Globi et en les défendant, elle les transforme en victimes et donc, par là même, les dégrade.

3. Le présentateur et Jörg Schneider (le second tout d'abord avec retenue, mais efficacement incité par le premier à extérioriser son opinion) défendent la position suivant laquelle les pièces audio « Kasperli » produites dans les années 1970 s'inscrivaient dans l'esprit de l'époque en utilisant de manière neutre des termes comme « nègre », comme cela se faisait alors, et ne sont donc ainsi aucunement liées à des pensées racistes. Des pressions extérieures, représentées par des personnes dont la manière de vie étrangère à celle de Schneider le fait demeurer court, ont réussi à ce que les textes soient modifiés, ce qui fut accompli à contrecœur mais pour faire preuve ostensiblement de bonne volonté. Le caractère forcé de ce processus est cependant, pour les deux intervenants, l'expression typique d'une dictature rampante du politiquement correct. Les rôles de victime et de coupable sont ainsi échangés : Les victimes ne sont plus les personnes sur lesquelles sont projetés les préjugés racistes, mais celles qui n'ont plus le droit d'exprimer cette pensée. Grâce à une logique d'argumentation digne d'une psychologie de cuisine et qui se revêt d'une crédibilité normative en se référant à l'écrivain Martin Walser, ce constat conduit enfin à la conclusion qu'il vaudrait mieux utiliser des termes racistes plutôt que de les refouler et de les laisser exploser à retardement sous la forme d'une violence physique éruptive. Pour discuter de la façon dont on devrait réagir à la présence de réminiscences racistes dans les livres pour enfants, on peut se demander s'il faut être pour ou contre une révision de ce type de livres : Faut-il préférer une révision généralisée ou les laisser exister comme des documents historiques pour arriver à une problématisation et à une sensibilisation?

Conception du processus d'apprentissage (plan de cours)

Étapes/ phases/ méthodes d'enseignement	Aspects factuels	Objectifs d'apprentissage/ compétences	Commentaire/ explications
Introduction et motivation des élèves	Les représentations racistes et culturellement arrogantes dans la littérature suisse pour la jeunesse à l'exemple de Globi	Reconnaître les caractéristiques du racisme traditionnel à l'aide de matériaux pris à notre culture quotidienne et historique ; cet objectif est à classer comme faisant partie du domaine de la formation politique.	Les livres de Globi comme lieux de mémoire collectifs ; découverte et questionnement dans le groupe Cf. Activité 1
Travail sur les documents phase 1	Première critique du racisme par Regula Renschler qui a dû provoquer une prise de conscience et entraîner des changements ; à l'aide d'une analyse du discours, classification et travail de réflexion sur l'exposé de Renschler	Comprendre différentes étapes du développement de la façon dont est traité le racisme dans le discours public et le discours théorique et le situer dans un contexte (post-)colonial	Analyse individuelle et approfondie des textes Cf. Activité 2
Travail sur les documents phase 2 et évaluation	Le racisme, le politiquement correct et la violence dans la société d'aujourd'hui en s'appuyant sur des textes de pièces audio pour enfants modifiés sous la pression de la société	Reconnaître l'évolution du racisme traditionnel « manifeste » empreint de colonialisme aux nouvelles formes de stéréotypes racistes ; comprendre comment les critiques antiracistes des années 1970 sont ellesmêmes devenues une cause historique de l'évolution des stéréotypes racistes ; pouvoir porter un jugement bien fondé sur la façon dont il faut se comporter face aux anciennes et nouvelles formes de représentations racistes	Option : subdivision de la discussion en deux parties, la première étant directement dirigée par les élèves Cf. Activité 3